

Décédé le 9 octobre 2022, le philosophe Bruno Latour a laissé un message à tous ceux que préoccupe la crise climatique et qui souhaitent s'impliquer, pour permettre à la Terre de rester habitable.

## Climat : il faut redonner un sens à l'histoire.

Publié sur Ouest-France, le 18 octobre 2022

Avant de s'en aller, le philosophe Bruno Latour nous a laissés, en début d'année 2022, un mémo intitulé « Sur la nouvelle classe écologique ». Il s'agit d'une liste de points importants à discuter principalement par « **les membres des partis écologiques et leurs électeurs présents et à venir** ». En fait, par toute personne volontaire pour s'activer au maintien de l'habitabilité de notre Terre.

### « On s'accroche à un modèle qui ne peut plus exister »

Son diagnostic de la situation tragique dans laquelle se trouve l'humanité tient en peu de mots : le monde tel que connu et expliqué jusqu'ici s'est déjà effondré. Mais, comme le dit Serge Latouche (*Le Un*, 14 septembre 2022) « **on s'accroche à un modèle qui ne peut plus exister** ». Latour s'adresse donc à toutes les personnes volontaires pour se préoccuper de la tragédie, mais qui sont sans boussole. Selon lui, « **les écologistes sont comme les canaris dans la mine** » (*Basta*, 16 février 2022). Tels des lanceurs d'alerte, ils incitent à quitter une situation intenable dont ils n'ont ni pleine compréhension, ni alternative fiable à proposer..

### Un dérèglement du sens de l'Histoire »

C'est que la tragédie actuelle va au-delà du dérèglement climatique, c'est un dérèglement du sens de l'Histoire. La modernité lui avait donné la direction du progrès scientifique et technique, de la maîtrise de l'Homme sur l'Univers stimulant la croissance de la production matérielle, qui devait bénéficier, plus ou moins vite, à toutes et à tous. Ce credo a été commun aux diverses écoles libérales ou marxistes, et les variantes n'ont concerné que les modalités de répartition des fruits des avancées historiques.

Patatras ! Avec le Covid et le dérèglement climatique, l'Univers s'est brutalement rappelé à nous, c'est lui le maître et nous en dépendons. Nous doutons tous : où va le monde ? Il est donc impératif de redonner un sens à notre Histoire si nous voulons la poursuivre, et nous atteler au maintien de l'habitabilité de notre Terre.

## « La nouvelle classe écologique »

Comment faire ? Un réordonnement généralisé du monde s'impose, il peut être entraîné par un acteur clé : la nouvelle classe écologique. Latour emploie le terme de classe sans lien de contenu avec les actuelles classes sociales. Il s'agit de former un groupe de personnes, issu de la société civile mondiale et qui devienne majoritaire de sorte que soit vrai le slogan de Greta Thunberg : « Nous sommes le monde, nous sommes l'avenir ».

## « La visée n'est plus de croître, elle n'est pas pour autant de décroître »

Latour donne quelques pistes de réflexions pour faire émerger cette nouvelle classe écologique, une classe géo-sociale. C'est-à-dire composée de personnes situées socialement et sur un territoire, avec le défi suivant à relever : « **Superposer le monde où l'on vit et le monde dont on vit dans le même ensemble juridique, affectif, moral, institutionnel et matériel, [...] faire naître par des soins la continuité des êtres dont dépend l'habitabilité du monde** ».

Selon lui, répondre à ce défi « **allonge l'horizon de l'action** » jusqu'ici borné à celui de la production et des États Nations. Et impose de se battre contre la globalisation illusoire et contre le retour à l'intérieur des frontières. La visée n'est plus de croître, elle n'est pas pour autant de décroître. Les humains doivent assurer la reproduction de leurs conditions d'existence mais il faut y ajouter l'exigence de reproduire les conditions d'habitabilité de la terre.

Cela exige selon Latour un grand réordonnement que pourra mener une nouvelle classe écologique formée à partir de milliers de mouvements citoyens de base. Cela exigera de mobiliser les affects du plus grand nombre et de « **conquérir le pouvoir contre les classes qui l'occupent aujourd'hui et qui ont failli** ». Et trouver des solutions qui évitent que seul un petit nombre échappe aux catastrophes.

Marc Humbert, professeur émérite d'économie politique (Université de Rennes, Liris)  
Vice-président de l'association des convivialistes.